

Développement durable, je t'aime... nous non plus !

Déconstruire pour s'approprier

Au Réseau Ecole et Nature, nous avons toujours réfléchi, dans nos actes éducatifs, au pouvoir que donnait ce que nous transmettions à ceux qui vivaient cette transmission. Pouvoir pris au sens de la capacité à comprendre et évaluer, à vivre avec soi et s'impliquer, à vivre ensemble pour faire société. Pouvoir « de ... » plutôt que pouvoir « sur »...

Educateur à l'environnement depuis quelques dizaines d'années (où nous avons imposé subrepticement ce métier à la sphère socio économique et éducative) nous n'avons eu de cesse d'en faire une profession où la découverte de la nature était enrichie par la faculté à comprendre le monde. Ceci afin de rendre chacun capable de résister à la toute puissance de la société de consommation et à celle d'une économie capable de marchandiser tout ce quelle trouvait sur sa route. (Même le brame du cerf, vanté sur France Info comme destination touristique)

Dans l'éducation à l'environnement, nous avons inlassablement défendu une ouverture au monde, aux autres, à la nature comme but ultime de nos démarches. La rencontre de la nature dans cette école, chère à notre dénomination, nous l'avons voulue toujours émancipatrice, mélange complexe de sensations personnelles et de plaisirs collectifs, d'émotion et de réflexion, de prise de positions et d'actions. Emancipatrice également afin que chacun ose penser par lui-même.

Se connaître, reconnaître les autres, reconnaître le vivant comme les bénéficiaires de notre plus grand respect et de l'expression de la plus grande dignité pose le début de nos principes éthiques. Ces principes (responsabilisation, émancipation, autonomie, solidarité), inscrits dans notre charte, contribueront à maintenir les conditions de vie sur la planète Terre. Ils pacifient autant qu'ils relient, ils offrent à voir « l'invisible » inconscience de notre vie quotidienne autant qu'ils éclairent d'un jour nouveau le « trop visible » de la pensée dominante (gagner plus, consommer plus, subir la crise) à définir pour activer le souffle bienfaiteur d'une constructive résistance.

Et puis voilà que dans notre espace professionnel, dans nos actions citoyennes voire même au cœur de l'intimité de nos gestes quotidiens, le développement durable est venu imposer sa présence, intrigant et déroutant parce qu'il nous dérange autant qu'il nous fascine, qu'on a l'impression de le voir surgir de nulle part tout en ayant l'impression de l'avoir enfanté... par 35 années d'un inlassable travail dans les réseaux associatifs, dans les classes, voire même dans les entreprises de l'économie sociale ou comme élus locaux.

Pour sortir de cette embarrassante attirance/répulsion, nous voilà bien obligés d'accepter la proposition de le déconstruire, voire de le disséquer comme au bon vieux temps des cours de sciences naturelles, où certains d'entre nous tentaient de rester intrépides devant de pauvres grenouilles ouvertes de la tête aux palmes...

Ni tentatives d'assimilation, ni velléités d'accommodations, nous pourrions d'abord entrer dans un mouvement de digestion dont on sait par expérience millénaire (durable donc ?) qu'après différentes phases plus ou moins ragoutantes et malodorantes, on finit toujours par obtenir un compost fécond, utilisable pour de nouvelles idées enrichissant nos pensées et nos actions...

Dans nos pratiques, nous avons tous senti que le concept de développement durable était à la fois obstacle et outil. En entrant dans le processus de déconstruction-reconstruction nous pouvons décider d'en faire notre propre outil et de prendre appui sur lui plutôt que l'inverse (si si réfléchissez, l'inverse est possible, cautionner le « greenwatching » à définir ? ou les ambitions machiavéliques d'un élu vont si vite...)

Un atelier dialectique

Au congrès 2009 à Poitiers, nous avons vécu un atelier sur les freins et leviers que la grille de lecture du développement durable impactait dans nos démarches pédagogiques et professionnelles. Un moment qui montrait que le processus de digestion est en cours puisque après une première séquence plutôt optimiste mettant en avant les leviers incontestables relevés par les uns et les autres, une deuxième vague de témoignages sur les freins a montré toutes les ambiguïtés et les insuffisances quelques fois dramatiques perçues par les acteurs.

Des leviers...

Enseignants, animateurs, formateurs ont tout d'abord relevé l'image positive du concept et sa fonction facilitatrice de débats, de prises de parole, de possibilités de convaincre son entourage par son aspect plus ou moins « apolitique » et consensuel.

Il est un point d'appui pour élaborer de nouvelles démarches éducatives quelques fois en marges

des programmes traditionnels et, pour ceux qui partent à zéro, le schéma des trois sphères et l'interrogation sur les intersections sont intéressants comme outil de réflexion.

Il permet de valoriser ses actions, d'étayer ses propos en introduisant les notions de système, de complexité, de choix, tout en permettant de prendre de la distance et d'avoir une réflexion. Son aspect « fourre-tout d'éléments en interrelations » finalement ré-interroge les fonctionnements de la société et favorise le débat avec monsieur et madame tout le monde.

On perçoit partout que l'environnement est enfin mis sur les tables et sa prise en compte commence à se vulgariser alors que dans certains lieux, il aurait fallu encore 30 ans pour parler d'environnement. Il a permis de modifier les clés de lecture dans des milieux plutôt éloignés voire hostiles à l'image de l'écologie et de la protection de l'environnement. Il popularise, fait prendre conscience des problèmes liés à la protection de la nature et accélère la prise en compte du pilier environnemental dans les activités socio-économiques.

Il recontextualise l'éducation à l'environnement en donnant une nouvelle dimension à « l'animation nature » montrant qu'elle va au-delà de simplement montrer la nature en interrogeant le corps social et les élus sur leurs responsabilités réciproques.

Il fait émerger une nouvelle parole, et permet de faire reconnaître, faire valoir des actions faites en éducation à l'environnement autour de la participation tout en légitimant plus facilement la fonction émancipatrice de cette éducation.

Enfin, des enseignants ont fait valoir que le concept est accessible aux enfants et qu'il permet de faire de l'éducation avec un outil réflexif très fort. Il permet d'analyser les actions mises en place avant de les réaliser. Il permet de rester dans le débat critique, dans l'éducation à l'éco-citoyenneté quand on peut observer qu'une action a des répercussions sur les 3 sphères.. Il fait découvrir que plus on s'approche du centre des trois sphères, plus on va vers une forme d'équilibre et moins on prend de risque pour les humains, leurs activités et pour la nature. C'est une mise en perspective constructive qui offre une grille de lecture des activités humaines et du monde accessible et pertinente.

... et des freins.

Et puis un deuxième tour de table (sans doute une autre partie du tube digestif) a poursuivi le travail...

Les mêmes interlocuteurs ont fait part tout d'abord de la difficulté à définir les concepts qui se trouvent aux intersections des sphères (viable ? soutenable ? vivable ?) et fait remarquer qu'on induit facilement un type de pensée par le choix de la disposition des sphères (environnement en bas par exemple). On peut finir par asséner toujours la même idée : la sphère économique s'impose aux deux autres. (Ne devrait-elle pas être un outil à leur service ? et l'écologie n'est-elle pas devenue subrepticement environnement...)

La vision égalitariste des 3 sphères est un problème repéré comme le désastre pédagogique du schéma ! Dans ce diagramme tout est équilibré et on fait croire que le monde va bien puisqu'on est dans le développement durable. On oublie souvent de dire que c'est justement cet équilibre qui est l'objectif à atteindre.

Pourquoi par exemple ne pas déséquilibrer schématiquement ce triptyque pour montrer l'état du monde (taille variable entre économie, environnement, social). L'image symbolique serait moins abominable ! Un schéma où économie, social et environnement sont au même niveau entretient la confusion entre moyens et finalités.

Et sans doute manque-t-il une sphère : l'homme culturel, sensible, artiste ?

Le développement durable nous relie seulement à l'environnement ressource, matière, stock. Nous enseignons pourtant beaucoup d'autres façons de se relier à l'environnement : l'émotion, la sensibilité, la temporalité voire même une ouverture vers la spiritualité... le schéma est restrictif et ne propose qu'une vision intellectuelle d'un environnement « substances et approvisionnements » pour étancher la soif infinie du pilier économique. Il finit par justifier que l'homme peut et doit consommer la nature avec juste un soupçon de modération. Le schéma tend à cloisonner au lieu de mettre en lien et renforce ainsi le comportementaliste, les principes éducatifs d'entraînement par

conditionnement et renforcements. Ils stimulent les éco-gestes irréfléchis issus d'un « dressage ». Il est à l'opposé de la pensée transversale et systémique qui débouche sur la mise en cohérence entre une pensée et une action. Ne finit-il pas à servir de confessionnal, permettant d'avoir l'esprit tranquille après avoir acheté ses ampoules basses consommation, son bio-composteur ou sa voiture propre ?

Comme nous pensons à l'échelle planétaire et que nous respectons les générations futures il manque deux axes au schéma, le temps et l'espace qui doivent eux aussi être enseignés comme clé de lecture du monde.

Le développement durable amène un autre point de vigilance : Aller sur le terrain et ne pas se cantonner en salle autour du concept et des « PowerPoints » à trois bulles vus et revus. Le développement durable s'étudie aussi avec ce qui vit autour de nous, dehors, sur le terrain. N'oublions pas d'oser sortir !

L'association des deux mots nous oblige à interroger le mot développement par rapport aux limites bio-physiques de la planète. Est-ce que le développement peut être durable ? Devons-nous toujours développer ? Quelle croissance est utile à l'homme ? Une confusion de plus à gérer dans nos démarches éducatives.

Le concept est hypnotique, il s'impose comme une vision de la réalité unique et omniprésente et il nous manipule en faisant croire que maintenant toute l'activité humaine passe par lui et par les interrelations de seulement 3 sphères.

Quelle place pour la sphère des cultures ? Où sont les intersections où pourront être traitées, étudiées, transmises des valeurs fondamentales comme l'amitié, la coopération, l'émancipation, le partage du plaisir et de la joie de vivre, la paix, l'amour, la solidarité et les savoirs élémentaires ?

La culture permet d'interroger et modifier notre rapport au monde jusqu'à présent judéo-crispé sur les intérêts humains : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la Terre et assujettissez-la ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout les animaux qui se meuvent sur la Terre. » (Genèse, verset 28 où Dieu parle directement à Eve et Adam)

Au-delà des liens structurels entre les 3 sphères qui voudraient seuls expliquer nos crises, nous sommes contraints à décaler notre regard pour un changement culturel profond :

Passer de l'exploitation à l'échange avec la nature, faire preuve de sollicitude au lieu d'en abuser et apprendre à prendre soin d'elle pour grandir en humanité ?

Et maintenant ?

Avec ces deux volets freins et leviers du développement durable, nous voilà sortis de la pensée binaire opposant un bien et un mal. Le côté obscur de la « force » du DD est bien vivace et terriblement captivant à décortiquer... mais durant cette heure et demie d'échanges formidables, point d'éclairages sur l'économie et si peu sur le social... serions-nous handicapés du pilier ?

Des acteurs de l'économie sociale ont déjà entrepris une petite révolution en allant défier sur son terrain l'économie capitaliste. Saurons-nous à notre tour attraper le développement durable, tellement critiquable, pour en faire notre allié et oser réinterroger les pratiques associatives nées en 1901 pour leur donner enfin les couleurs du 21^e siècle...

Nous n'engendrons pas de transformation sociale sans avoir une utopie alternative. Mais dans le milieu associatif, concevoir une autre alternative économique et un autre modèle d'entrepreneuriat est malheureusement encore peu à l'ordre du jour. Nous méritons pourtant mieux que « l'aumône » ! Et si nous apprenions à instituer du nouveau plutôt qu'à subir l'institution ?

C'est une question de dignité et depuis l'intervention de Louis Espinassou au congrès d'Ecole et Nature2009, la dignité n'en finit pas d'irriguer doucement notre culture...

Yann SOURBIER avec les clins d'œil et les sollicitations complices de Yannick Bruxelles, Michel Ortholan, Dimitri De Boissieu et les notes précieuses de Pierre Feltz.